

L'enjôlement

Le jour où Raoul s'absenta de la résidence, Madeleine s'attrista, tout comme Georgette et Maurice. C'est que Raoul y occupait une place privilégiée. Malgré son âge avancé, il était toujours agile et démontrait un charme fou auprès de la clientèle en majorité féminine du centre d'hébergement. Raoul pouvait encore occuper tout l'espace vide du parquet, encerclé par les fauteuils roulants. Il débutait son numéro en esquissant quelques pas de danse et terminait en effleurant toutes les mains qui se présentaient, sa façon à lui de recevoir les applaudissements. Les dames se pâmaient devant sa beauté, les hommes le jalouaient presque. C'est que Raoul avait du mordant. Il connaissait les lieux aussi bien que le vieux Mathusalem, le tout premier employé, et il savait mieux que quiconque comment obtenir les grâces de la chef cuistot. Ainsi, sans autre façon que sa présentation, il goûtait le premier à tous les plats, évitant ainsi un empoisonnement collectif. Comme le canari dans la mine, il se prêtait à l'exercice quotidien, acceptant même de terminer les assiettes des petites dames qui lui laissaient leur menu fretin.

Discutant entre elles, Madeleine et Georgette, comblaient un vide.

— Y paraît que Raoul souffre d'une infection. Es-tu au courant ?

— Oui, mais on ne doit pas en parler. Il a sa fierté.

— Ah bon ? Est-ce sérieux ?

— La chef cuistot a dit que c'était inévitable avec tout ce qu'il mange depuis des années. Il aurait une infection urinaire, selon elle.

— C'est compréhensible qu'il soit discret alors.

Et patati et patata...

Les heures s'écoulaient au travers des soins prodigués, des sommes improvisés et de quelques rares activités.

Raoul ne revenait pas.

Raoul s'éteignait à petit feu, là où il était, malgré l'antibiotique reçu.

Raoul ferma les yeux.

Pour l'éternité.

Lorsque la nouvelle se répandit dans sa famille adoptive, il y eut des pleurs et des surprises. Toutes et tous avaient un gros caillou dans la chaussure, comme le suggère l'expression consacrée. Un autre vieux s'en était allé. Sauf que celui-ci laissait ses empreintes derrière.

On lui fit grand honneur. Derrière le talus, dans la cour intérieure, une stèle de marbre fut érigée en son nom sur laquelle était écrit : Ici repose notre meilleur ami, Raoul (2006-2025).

Depuis la disparition de Raoul, constatant la tristesse qui plombait l'ambiance, Maurice eut une idée. Il contacta sa petite-fille Émilie qui travaillait depuis peu à la clinique du coin. Il lui proposa une activité pour redonner vie aux autres résidents et Émilie accepta immédiatement puisqu'elle disposait de toutes les ressources nécessaires pour mener à bien le projet intitulé *Adieu la tristesse !*

Avec l'accord des directions de la clinique et du centre d'hébergement, Émilie se présenta aux résidents chaque lundi du mois, jour généralement gris. Elle détenait à bout de bras la potion magique, soit de petites portions tout juste sevrées de leur mère, l'une s'appelant Mousseline et l'autre Tartine.

Et c'est ainsi que l'une et l'autre firent oublier Raoul. Par leurs cabrioles, leurs jeux incessants dès qu'elles furent sorties de leurs cages, Mousseline et Tartine conquièrent de nouveau le cœur de Madeleine, Georgette et des autres dames.

C'est aussi ainsi que Maurice trouva l'âme sœur en Madeleine, cette dernière ayant appris d'Émilie le projet concocté par son grand-père. Madeleine ne pouvait résister au charme discret d'un soupirant. Chaque fois qu'elle effleurait les mains de Maurice, elle repoussait la tristesse qui était sienne depuis trop longtemps. Chaque fois qu'il clignait lentement des yeux, il trouvait grâce auprès d'elle. Maurice et Madeleine, pourrions-nous dire, menaient désormais une vie de chat.